

particulièrement Cantorbéry? Le marbre, d'ailleurs, ne nous fait pas complètement défaut: où trouver plus belles colonnes que celles qui portent l'arc triomphal, et même que celles qui supportent la tribune formant un vestibule qui peut nous rappeler le narthex des basiliques? Enfin le pavement: qui n'a admiré, dès qu'il les a vues, les souples lignes qui s'enroulent autour des croix? ce tapis éclatant et inusable, qu'avec des cubes rouges, jaunes, noirs ou verts a disposé une ingénieuse géométrie, et dont on dirait qu'il fut dessiné par le mosaïste de Saint-Clément ou de la Sixtine. Me trompé-je, en pensant que plusieurs, bien à tort, du moins à mon avis, aimeront mieux regarder à leurs pieds que "sublime tucri, et erectos ad sidera tollere vultus"? Les anciennes basiliques n'avaient pas de stalles, mais ce développement des cancelli nous était nécessaire, et leurs boiseries de chêne massif ne détonnent pas dans l'ensemble. Et sur le tout enfin, vous savez quel jour, doucement coloré, versent nos vitraux.

\* : \*

Notre chapelle est donc une vraie et belle basilique, et on l'apprécie d'autant plus qu'on sait mieux ce qu'une basilique peut être.

Pour la louer dignement, il faut mieux que la prose; " faut, aux belles oeuvres, les beaux vers; j'aurais pu en trouver dans les langues modernes; en tout cas, ils abondent dans celle de l'Eglise.

Au jour où la paix fut donnée à l'Eglise, où l'on vit Constantin céder au pape l'antique demeure des Laterani, et même, dit-on, enlever des fondations de Saint-Pierre douze paniers de terre, en l'honneur des douze apôtres, si bien qu'ils étaient vrais, à la lettre, ces vers de l'arc triomphal:

*Quod, duce te, mundus surrexit in astra triumphans,  
Hanc, Constantinus victor, tibi condidit aulam.*

ce fut, aux IVe, Ve et VIe siècles, à qui, entre les évêques, se bâtitait la plus somptueuse basilique. Et, vraiment, on peut appliquer à ces temps aussi bien qu'au lendemain de l'an mille, le célèbre passage de Raoul Glaber: "on eût dit que le monde, secouant ses vieux haillons, voulait partout revêtir la blanche robe des églises." Trop peu sont encore debout. D'autres vivent du moins dans les vers de ces "vates sacri", "sacer interpresque Deorum", les Prudence, les Sidoine, les Fortunat, les Paulin de Nole. L'oeuvre n'était pas complète si l'on n'avait obtenu de quelque maître en cette langue divine des vers, et des vers latins, une de ces prières de circonstance, inscription, dédicaces, plus durables souvent que la pierre et que l'airain:

*"Exegi monumentum aere perennis!"*

Il nous en reste de nombreuses. Plusieurs des seize poèmes du Peristephanon de Prudence, après avoir célébré le martyre du saint, se terminent par la description de la basilique qui s'élève sur sa confession. Voici quelques vers sur celle de Saint-Hippolyte, dont M. de Rossi, en 1881, retrouvait les ruines sur la voie Tiburtine: c'est la description de notre nef.

*Parietibus celsum sublimibus, atque superba  
Majestate potens, muneribusque opulens.  
Ordo columnarum genivus, laquearia tecti  
Sustinet, auratis suppositus trabibus.  
Adduntur graciles, tecto breviorè, recessus  
Quae laterum serium jugiter exsurgunt.  
At medios aperit tractus via latior, alti  
Culminis exurgens editiori apice.*

En voici, d'autre mètre, sur la basilique de la martyre espagnole Eulalie, et charmants de précieuse recherche:

*Tecta corusca super, rutilant  
De laquearibus aureolis:  
Saxaque caesa solum variant,  
Floribus ut rosulenta putes  
Prata rubescere multimodis.*